

# LA CRISE SANITAIRE DESSINE DE NOUVELLES SOLIDARITÉS AU SECOURS POPULAIRE

Ce mois-ci, le Reness a choisi de mettre en avant le travail mené par le Secours Populaire des Hauts-de-Seine et tout particulièrement celui du comité d'Antony. Celui-ci, avec lequel Pascal Colin, président du Reness et maire adjoint d'Antony chargé du Pôle social, a des liens de proximité, a su répondre aux besoins nouveaux qui se sont exprimés aux premières heures de la crise sanitaire.

**S**i le premier confinement a été un choc pour tous, il a évidemment été encore plus douloureux pour les personnes en fragilités sociales. Malgré les risques et le manque alors d'équipements de protection, la Fédération des Hauts-de-Seine du Secours Populaire Français (SPF) a choisi de poursuivre ses actions même si les portes des locaux étaient bien sûr fermées aux bénéficiaires. "Aux premières heures du confinement, nous étions l'une des seules associations caritatives à agir encore, souligne Nicolas Grégoire, directeur général de la fédération départementale. Nous savions l'importance de continuer à assurer nos missions vitales, à commencer par la distribution de l'aide alimentaire". En effet, plus de 90 % de ceux qui contactent le Secours Populaire viennent d'abord chercher de quoi se nourrir. "Mais ce soutien-là est aussi la porte d'entrée pour les aider, ensuite, en matière de santé, d'accès aux droits, de scolarité, de loisirs..., complète Nicolas Grégoire. Nous sommes des généralistes de la solidarité".

Des généralistes qui, à l'occasion de cette crise, ont dû et ont su innover pour répondre aux nouveaux besoins. "La crise sanitaire a, en effet, mis au jour de nouvelles précarités, notamment celles des étudiants qui ont perdu leurs petits boulots et de ceux qui ne gardaient la tête hors de l'eau que parce qu'ils travaillaient au noir, souligne Hervé Lalbat, président de l'équipe d'Antony. Sur notre



commune nous estimons que le nombre de bénéficiaires a augmenté de 50 % et la ville est pourtant loin d'être l'une des plus pauvres du pays !".

## AU SECOURS DES ÉTUDIANTS

L'antenne locale a ainsi multiplié par 4 son budget de 'chèques services' qui permettent d'acheter des biens de première nécessité : alimentation, hygiène, énergie, transport, etc. Elle fut aussi la première association de France à mettre en place, dès mars 2020, des distributions alimentaires pour les étudiants, une population qu'elle côtoyait peu jusqu'alors. Et assez rapidement, les bénévoles se sont rendu compte que l'accès aux soins, et tout particulièrement l'accès aux soins ophtalmologiques, était un autre besoin majeur de ces jeunes gens. "L'ophtalmologie n'est pas un domaine

couvert par la Croix Rouge locale, explique Hervé Lalbat. Or, le SPF est partenaire de la Fondation Rothschild et l'hôpital Rothschild. Nous avons donc pu organiser une quarantaine de rendez-vous au cours desquels nous avons constaté que certains étudiants (principalement d'origines étrangères) n'avaient que 4 dixièmes d'acuité visuelle. Comment étudier en voyant si mal ?!" À destination des étudiants toujours, mais aussi des lycéens, la section d'Antony a également distribué des ordinateurs avec l'aide de la Faculté de la Sorbonne. Des outils précieux sans lesquels beaucoup auraient été incapables de suivre les cours à distance. Et, dans le même temps, des bénévoles ont débuté des actions de soutien scolaire à distance qui se sont pérennisées même après la réouverture des classes.



©Sylvain VALLEZ



©Pierre DAVEAU

## UN ÉLAN DE SOLIDARITÉ INÉDIT

La SPF des Hauts-de-Seine a également été sollicitée par les autorités publiques, notamment par la Direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement, pour confectionner et distribuer des centaines de colis alimentaires (permettant de confectionner 5 à 7 repas) aux 3 500 personnes logées dans les 95 hôtels sociaux du département. L'action a mobilisé des centaines de bénévoles pendant près de 3 mois. "S'il y a une chose que je veux retenir de cette période, c'est l'incroyable géné-

rosité de nos concitoyens, insiste Nicolas Grégoire. D'abord parce que leurs dons (argent, matériels, denrées...) nous ont permis de tenir lorsque l'organisation de nos collectes était impossible. Ensuite parce que nous avons connu un afflux incroyable de nouveaux bénévoles". Entre mars à fin décembre 2020, plus de 1 000 personnes se sont manifestées pour rejoindre les 16 sections locales. Sur certains secteurs, il n'y avait pas assez de missions pour tous ! "De notre côté, nous recevions 3 à 4 demandes de candidats au bénévolat chaque semaine, ajoute Hervé Lalbat. Il s'agissait souvent de gens de moins de 40 ans qui sont les moins à risque de faire des formes graves de Covid. Le socle de nos bénévoles historiques étant plutôt âgés, c'est donc souvent grâce à nouveaux venus que nous avons pu travailler". Bien sûr, certaines recrues cherchaient d'abord à échapper aux contraintes du confinement, mais peu importe pour Nicolas Grégoire : "ils ont été utiles, ils ont découvert d'autres réalités sociales que la leur et la graine de solidarité est semée en eux !" D'ailleurs, certaines structures ouvrent désormais leurs portes le samedi afin que ces nouveaux bénévoles, souvent salariés et donc indisponibles en semaine, puissent

poursuivre leur engagement.

"Notre approche a changé aussi vis-à-vis des bénéficiaires, ajoute Hervé Lalbat. Nous n'attendons plus que les gens viennent vers nous, nous allons aussi vers ceux qui n'osent pas nous contacter. Ce n'est pas facile de venir demander à manger ! À nous d'aller dans les hôtels du 115, les résidences universitaires..." Aujourd'hui, par exemple, les étudiants de Nanterre bénéficient de permanences du SPF au sein de la maison des étudiants, située au centre du campus.

## DES PARTENARIATS RENFORCÉS

Le président local souligne enfin que la période a permis de décloisonner les pratiques. Les échanges entre les associations se sont renforcés tout comme ceux avec les instances de la ville et du département. "Les associations ont une proximité avec le terrain, une capacité de réaction rapide souvent supérieure aux instances publiques qui ont, elles, bien d'autres outils et d'autres atouts. Croiser nos réseaux permet d'être plus efficace, d'anticiper et de prévenir les situations extrêmes". Une analyse que partage le directeur général de la fédération départementale. "La période a redéfini nos rapports avec les élus locaux avec qui nous travaillons de manière plus étroite et plus fine. Certains n'avaient pas pris toute la dimension de ce que nous sommes en capacité de faire et de notre complémentarité avec leurs programmes d'action sociale. Casser le travail en silos, c'est notre intérêt à tous, à commencer par celui des familles que nous aidons". ■



**Fédération départementale**

**contact@spf92.org**

**01 47 24 66 04**

**Comité d'Antony**

**spfantony@gmail.com**

**antony@spf92.org**

**01 42 37 05 02**